

gelaient ordinairement chaque hiver, et si complètement, qu'on pouvait les traverser à cheval comme sur la terre ferme. Immédiatement après l'occupation romaine, ce climat si dur s'adoucit, mais graduellement, jusqu'aux époques mérovingiennes et carlovingiennes, où il devint très doux, pour se refroidir à nouveau à dater du IX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Il est probable que pendant les trois siècles qui nous occupent, les colons italiens qui fondèrent Lugdunum et les premières générations qui suivirent, payèrent un large tribut à l'âcreté de ce climat, qui contrastait péniblement avec la clémence de celui qu'ils avaient quitté. »

Cette remarquable étude, à laquelle nous regrettons de ne pouvoir faire de plus larges emprunts, n'est nullement un livre de lecture ardue ou difficile. On n'y trouve pas cette aridité produite par l'abus de termes techniques et d'expressions outrageusement savantes. C'est une page fort captivante, pleine d'aperçus nouveaux, sur les premiers temps de notre histoire lyonnaise, histoire dont les origines sont toujours dans un épais brouillard. Il faut espérer toutefois, que, grâce aux progrès de la science historique et de l'archéologie, des érudits et de passionnés chercheurs comme notre distingué collaborateur, arriveront à jeter un peu de lumière sur cette époque reculée, qui vit l'éclosion de l'antique capitale des Gaules.

Léon GALLE.

